

Le préfet essaye de s'entremettre. Il prend contact avec la direction qui maintient son préalable. La tension monte et le moral se renforce : Ouest France notera non sans étonnement que les grévistes ne semblent pas du tout impressionnés par une éventuelle intervention des flics sur l'usine.

Le jeudi un nouveau meeting se tient devant le Joint : c'est décidé, l'occupation continue.

Encore une fois les cadres essaient de jouer les médiateurs : nouvelle réunion ; nouveau refus de la direction qui maintient son préalable sur la « liberté du travail ». Les délégués ajournent leur réponse. A vrai dire à ce moment là personne ne croit vraiment à une intervention immédiate des flics. Beaucoup pensent que la direction y regardera à deux fois avant de les « lâcher ».

Bien sûr le lundi 13 mars les forces de l'ordre ont fait évacuer l'usine Paris à Nantes : mais elle était occupée depuis le 28 février et le jugement remontait au 6 mars ; et surtout une masse d'anti-grévistes s'étaient activement manifestés et regroupés dans un « comité de défense ». Ce n'est pas le cas ici ; de plus on est dans une « municipalité démocratique ». Tout cela explique un peu l'impréparation du lendemain...

Durant ces journées les militants de la Ligue n'ont pas chômé : chaque matin ils distribuent la Taube Rouge sur le Joint et souvent aussi sur les deux autres grandes usines (Chaffoteaux, Sambre et Meuse). Sur les bahuts le bulletin lycéen « l'Antidote » est distribué régulièrement. La Taube sortira pratiquement tous les jours et finira par jouer le rôle de véritable journal de bord de la grève : chaque fois elle tire le bilan des événements de la veille, donne des informations, fait le point de la situation et avance les propositions que font les militants de la Ligue Communiste pour la poursuite du mouvement.

Ainsi mercredi elle insistait à nouveau sur la nécessité d'élire un véritable Comité de grève, et elle popularise la grève sur les autres entreprises de St-Brieuc en appelant à la soutenir.

Jeudi, elle explique que face à l'intimidation patronale, il faut développer au maximum la solidarité. Ce jour-là une feuille est distribuée sur les lycées de la ville (« l'Antidote ») : elle donne l'information sur la grève et appelle à une réunion de tous les bahuts pour discuter de la participation des lycéens à un Comité de soutien.

Toute la journée du jeudi, la Ligue prend contact avec toutes les forces susceptibles de constituer rapidement un Comité de soutien large et unitaire. C'est là la meilleure voie pour que la grève ne reste pas isolée face à la répression patronale et policière. Au départ le PSU se montre réticent (« il y a le comité intersyndical ! »...), mais une réunion est tout de même prévue pour le vendredi. Nous contactons le parti socialiste et surtout les responsables paysans FDSEA et CDJA.

Pour finir nous portons à la presse un communiqué qui insiste sur l'auto-défense ouvrière et l'importance de créer un Comité de soutien. Mais les forces de la Ligue à St-Brieuc sont encore très limitées. C'est pourquoi les militants de cette ville ont pris contact avec la direction nationale pour présenter l'importance de la lutte qui s'engage et demander du renfort : dès jeudi un camarade de la commission ouvrière nationale est sur place, une aide nationale sera apportée pendant toute la grève.

les flics



Ils ont osé : à 4 heures du matin un escadron de flics s'est présenté aux portes de l'usine pour faire son sale boulot. Le commissaire fait un peu de cinéma : avec quelques gendarmes il s'avance et somme les grévistes d'ouvrir. Les occupants, peu nombreux, refusent. Alors il ceint son écharpe tricolore et cisaille dignement le collier qui ferme la grille. L'évacuation s'opère sans gros incidents. (3)

(3) Cette intervention des flics relativement aisée doit nous faire réfléchir. Il est clair qu'un minimum de résistance un tant soit peu préparée aurait été tout à fait éducative et aurait de plus immédiatement assuré à la grève un retentissement national. On ne les attendait pas de sitôt !... mais après les moteurs Beaudoin, Pennaroya, Girosteel on savait qu'ils interviendraient, on pouvait donc et on devait s'y préparer !